

[Texte]

• 1710

**Mr. Hough:** I have one more question. It has to do with the fact that the NSERC approach to distributing grants does not include the overheads and that the current approach to the centres of excellence funding has been explained, so far, as not including overheads.

I guess I have a two-part question. First, what do you perceive as the probable impact of this approach, especially on the scale of the money that is likely to go to each centre? Secondly, on the assumption that the centres are formed, do you have any idea where the universities are going to find the funds actually to keep the thing running?

**Prof. Austin:** I think they are a couple of interesting questions.

It is clear the universities are under-funded in their teaching revenues for general operating costs: maintenance of libraries, for example; maintaining the fabric of the building; providing the other services one would normally expect in such an institution. This is primarily because of shortfalls in funding from provincial governments, and it is also partly a federal responsibility, with transfer payments and so on. It is clear the budget to run teaching operations at the university is marginal. Almost all universities are running significant deficits as a result of this shortfall.

When the university receives NSERC funding in the conventional way, as you say, there is no overhead associated with that. It increases the number of bodies in the university. It increases the quality of the research that is done. It increases the glory of the university, if the research is successful. All of this is positive. It does not provide any support services for the university. So someone still has to pay for the telephones, the power, the other things.

McGill has solved this problem to some extent by indulging in a lot of contract research. Contracts at McGill are subject to 100% of salary overheads if they are for foreign countries, for example. This is a substantial sum of money, and it is used in general revenues to support infrastructure activities in the universities. If these centres of excellence do not have overheads associated with them, I think the universities will be even more in trouble, because if they have to provide 100 office spaces at essentially no cost to the operator of the infrastructure, the excellence grant, I do not really see how they are going to be able to do that.

On the other hand, from a researcher's point of view the idea that the NSERC grants come minus overhead is wonderful, because I actually get the amount of money written on the piece of paper. As far as I am concerned, the overhead to the university is a tax that takes away funds from what I want to do.

[Traduction]

**M. Hough:** Je voudrais vous poser une autre question. Les subventions du CRSNG ne tiennent pas compte des frais généraux et, jusqu'à présent, le financement des centres d'excellence, tel qu'on l'a expliqué, ne le prévoit pas non plus.

Ma question est double. Tout d'abord, quelles seront selon vous les conséquences de cette façon de procéder, surtout quand on songe à l'importance des sommes que recevra chaque centre? Deuxièmement, si les centres sont créés, où les universités trouveront-elles l'argent nécessaire à leur fonctionnement?

**M. Austin:** Voilà deux questions intéressantes.

Il est évident que les universités ne tirent pas assez d'argent des frais de scolarité pour pouvoir couvrir les frais généraux d'exploitation: les bibliothèques en sont un exemple. Il y a aussi l'entretien des immeubles, et les autres services auxquels on s'attend de la part d'un établissement de ce genre. Cela est dû essentiellement à l'insuffisance des sommes versées par les gouvernements provinciaux, mais le gouvernement fédéral doit assumer une partie de la responsabilité, avec les paiements de transfert notamment. Il est évident que les budgets d'enseignement des universités sont insuffisants, car presque toutes les universités accusent des déficits appréciables.

Quand les universités reçoivent des fonds du CRSNG, suivant la pratique courante, on ne prévoit pas les frais généraux. On augmente le personnel, on améliore la qualité de la recherche, et l'université en tire plus de gloire, en admettant que la recherche aboutisse. Tout cela est positif. Mais cela ne donne pas de services de soutien à l'université. Il faut bien que quelqu'un paie les notes de téléphone, d'électricité et autres.

McGill a résolu ce problème jusqu'à un certain point en ayant recours amplement à des contrats de recherche. Les contrats de ce genre à McGill, s'ils engagent des pays étrangers, par exemple, prévoient autant pour les frais généraux que pour les honoraires. C'est une somme importante, qui sert à financer les activités d'infrastructure. Si ces centres d'excellence ont des budgets qui ne prévoient pas les frais généraux, les universités seront dans une situation encore plus difficile, car elles devront offrir cent bureaux, cent dédommements à ceux qui vont faire fonctionner l'équipement, ceux qui recevront les subventions d'excellence, et je ne vois pas comment on pourra y parvenir.

Par ailleurs, pour le chercheur, une subvention du CRSNG qui n'inclut pas les frais généraux, c'est formidable. En effet, il touche la somme stipulée sur le contrat. Du point de vue du chercheur, les frais généraux de l'université constituent une taxe qui vient grever le budget de recherche dont je dispose.